

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS VENDREDI MATIN 15 SEPTEMBRE 1916

NUMÉRO 15

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

ASSAULTS TEUTONS ÉCHOUEnt DANS LA SOMME ET À VERDUN SUCCÈS DES SERBES EN TRANSYLVANIE; GAINS RUSSES EN KOURDISTAN

LE BULLETIN DU JOUR

CHIFFRES DES EFFECTIFS MILITAIRES RESTANT A L'AUTRICHE-HONGRIE.

SA CONSISTANCE POLITIQUE?

L'OUVERTURE DE SA SUCCESSION PARAIT DESORMAIS PROCHAINE.

Les aspirations nationales de ses divers peuples en détacheront 22 millions d'individus.

L'autre jour, en envisageant la certitude d'une future offensive de grand style de l'état-major allemand, sur le front français, nous supputions sommairement les ressources en effectifs militaires qui lui restent et dont les deux tiers sont face aux armées françaises devant Verdun. A cette occasion, nous avons cité, comme existant, il y a environ quatre semaines, des chiffres que nous avons des raisons de tenir pour certains. Nous possédons des informations analogues touchant l'Autriche, qui a encore 80 divisions d'infanterie en ligne. Mais l'Autriche a trois fronts à défendre. Or, en estimant au minimum à deux divisions ses forces dans les Balkans et à 31 divisions ses armées du Trentin et de la Carniole, c'est 47 divisions qu'elle a mises à la disposition ou sous les ordres directs du commandant en chef allemand, le maréchal von Hindenburg. Ses pertes, depuis le début de juillet dernier, ne peuvent guère s'évaluer à moins de 900,000 hommes, dont 350,000 sont prisonniers. Dans quelle mesure a-t-elle comblé ces vides, par l'incorporation de bataillons de marche dans les régiments engagés? Ces bataillons, composés, les uns, de tout jeunes gens et de petits ou moyens blessés à peine guéris, les autres, de ces hommes du landsturm dont la limite d'âge a été reculée jusqu'à 55 ans, ne représentent pas une force de résistance capable de retarder de beaucoup l'effondrement de l'Autriche ni, par suite, l'ouverture de sa succession.

L'Autriche Hongrie, avant de se lancer dans l'aventure où elle va périr était un empire militaire gouverné par un bureaucratie rétrograde, une création de la force, une prison malsaine où étouffaient des millions d'hommes. Il n'y a pas une nation austro-hongroise; il n'y a même pas une nation autrichienne et une nation hongroise. Comment l'état des Habsbourg survivrait-il au choc formidable qu'il reçoit?

Sur 51 millions d'êtres humains qui formaient, en juillet 1914, sa population et dont le moment où l'on applique strictement le principe des nationalités, 8,400,000 passeront à la Pologne, 6,700,000 à la Roumanie, 5,500,000 à la Serbie, 1,000,000 à l'Italie. Il demeurera ainsi 7,500,000 habitants pour l'Autriche germanique, 10 millions pour la Bohême, 12 millions pour la Hongrie. Deux hypothèses se présentent ici: ou bien l'Autriche de langue tudesque, la Bohême, la Hongrie magyarise mèneront chacune une existence indépendante, ou bien elles formeront un Etat tripartite, dont les trois parties jouiront de droits égaux. Il se peut que, dans les conseils des puissances de l'Entente, cette solution tende à prévaloir, pour

Suite 2me Page.

DEPECHEs DES ETATS-UNIS

UN RECOURS EN GRACE EN FAVEUR D'UN INGENIEUR CONDAMNE AU MEXIQUE.

UNE AMAZONE NOIRE, ASSASSINE

NEGRE PENDU PAR LES CITOYENS DE CALCASIEU.

Litige à propos de terrains pétroliers par le frère du vice-président Fairbanks.

Depêche spéciale à l'Abeille. Washington, 14 septembre. — Une dépêche de Mexico, informant que le gouvernement des Etats-Unis a adressé une requête au gouvernement mexicain, le priant de commuer la peine de mort de M. Harold E. Elton, citoyen américain, incriminé par des mines au Mexique, à vingt ans de détention. M. Elton avait été condamné à mort par le tribunal constitutionnel pour avoir favorisé les membres du parti réactionnaire. Le général Carranza avait déjà renvoyé la peine à la demande de la légation américaine à Mexico.

Depêche spéciale à l'Abeille.

Donaldsonville, Lae., 14 septembre. — Le capitaine du remorqueur "Padlock" de la "Texas Oil Co." M. O. J. Perkins, n'étant pas satisfait des services de la femme Melba Clark, une par trop violente négresse, lui fit savoir qu'il ne voulait pas la conserver à bord et qu'à l'arrivée du bateau il la débarquerait. Notre amazone furieuse, emporta dans sa cuisine une carabine, et lorsque le capitaine vint s'assurer de son départ fit feu sur lui à bout portant. La blessure fut grave et les jours du capitaine sont en danger. Il a été transporté à la Nouvelle-Orléans où on va tenter de le sauver.

La cuisinière est entre les mains de la justice. La famille de M. Perkins a été informée de la tentative de meurtre.

Depêche spéciale à l'Abeille.

Alexandrie, Lae., 14 septembre. — Une émeute éclata à un lieu au camp de Stafford. Le gouverneur de la Louisiane, l'honorable R. G. Pleasant, est venu adresser ses félicitations aux troupes et leur passer une inspection; des discours ont été prononcés, et le gouverneur a donné un congé à la troupe.

Depêche spéciale à l'Abeille.

Lae Charles, Lae., 14 septembre. — Le noir R. Jones, convaincu d'avoir tué le contre-maître de l'usine dans laquelle il travaillait, et qui s'était sauvé dans la campagne, fut pris par un parti d'ouvriers du pays et pendu haut et court à un arbre du bois dans lequel il s'était réfugié. Les voisins de la victime avaient juré de ne pas laisser le meurtrier impuni.

Depêche spéciale à l'Abeille.

Nouvelle Ibérie, Lae., 14 septembre. — On informe que la paroisse St. Martin prendra part à la foire qui s'ouvrira le 28 septembre, jour de St. Martin.

Suite 2me Page.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Défaite des Allemands à Vaux-le-Chapitre. La ville de Verdun est "décorée" par le président Poincaré.

Le général Nivelle, défenseur de Verdun, reçoit la croix de la Légion d'Honneur. — Les Bulgares sont battus par les Serbes. — Caravanes de chameaux capturées par les Russes chez les Kourdes. — Avances sensibles des Anglais en France et en Macédoine. — Un nouveau cabinet grec sera formé. — Entrée possible de la Grèce dans le conflit. — Le rêve boche continue.

Depêche spéciale à l'Abeille.

Paris, 14 septembre. — Communiqué officiel du ministère de la guerre: "Front de la Somme, furieuses attaques allemandes contre nos positions nouvellement conquises. Tous les efforts ennemis ont été vains et leurs assauts ont été repoussés avec pertes énormes. Dans la Meuse, les efforts germaniques sur Vaux-le-Chapitre et les environs de Verdun se terminent par un complet insuccès, nous restons maîtres de nos positions et avançons légèrement en capturant quelques tranchées."

Depêche spéciale à l'Abeille.

Paris, 14 septembre. — Au cours d'une imposante cérémonie, en présence des généraux Joffre, Pétain, Nivelle, et Dabois, des autorités locales et du maire de Verdun, le président Poincaré a épinglé sur un coussin de velours tenu par le maire de Verdun et personnifiant cette ville, les croix de St. Georges de Russie, militaire Anglaise, les médailles Italienne et Serbe "pour la valeur", la Croix de l'Ordre de Léopold de Belgique, la médaille d'or du Monténégro, la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre de France; hommage des alliés à la ville héroïque, dont la résistance devant l'ennemi, restera à jamais gravée en lettres d'or dans les pages de l'histoire des peuples. Le président Poincaré décerna ensuite la Grand-Croix de la Légion d'Honneur au général Nivelle, et continua sa tournée du front par une visite en Argonne où il décerna de nombreux habitants pour leur bravoure en présence de l'ennemi, au cours de l'occupation, et ensuite au cours des divers bombardements qui suivirent le retrait des troupes ennemies.

Depêche spéciale à l'Abeille.

Paris, 14 septembre. — Des télégrammes officiels de Salonique, informant que les forces serbes se sont emparées de plusieurs lignes de tranchées bulgares près de Vretrenik et sur les hauteurs au nord-ouest du lac d'Osztrovo les engagements ont été favorables aux forces alliées. Les Bulgares subissent une complète défaite.

Depêche spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 14 septembre. — Communiqué officiel de l'état-major: "Front de Galicie, aucun changement. — Dans le Caucase, agitation des Kourdes; nous capturons des chameaux et quelques hommes; la situation générale est sans changements sensibles."

Depêche spéciale à l'Abeille.

Londres, 14 septembre. — Communiqué officiel du grand quartier général

britannique en France: "Front de la Somme, avance légère, nous nous maintenons sur nos positions. En Macédoine, nous avons croisé la Struma et causé des pertes énormes aux armées bulgares."

Depêche spéciale à l'Abeille.

Londres, 13 septembre. — De source officielle, on apprend d'Athènes, que le ministère, à nouveau démissionnaire, semble cette fois ne plus devoir se relever. Le roi aurait convoqué M. Dimitraspoulos ancien ministre de la justice, et lui aurait offert de constituer un nouveau cabinet. M. Dimitraspoulos, est notoirement connu comme un pratiquant zélé de la politique de M. Venizelos; il n'admet la possibilité de constituer un nouveau ministère, que si le gouvernement grec sort de sa trop longue neutralité, et nettement se met aux côtés de la Roumanie contre l'ennemi commun et l'invasisseur du territoire grec. Dans la combinaison Dimitraspoulos, le ministre des affaires étrangères serait M. Dragoumis ancien ambassadeur grec à Pétrograd. Suivant les dépêches, la Grèce serait arrivée au tournant fatal où il lui est impossible de ne pas s'orienter vers l'un ou l'autre des belligérants.

Berlin, 14 septembre. — La Wilhelmstrasse, momentanément dans l'obligation de calmer un peu ses ardeurs bellicieuses, se borne à glorifier avec pompe les soldats morts pour la "Germania". Montrer des drapeaux, voir défiler des soldats entendre des marches militaires (même quand elles sont funèbres: cela donne encore un frisson de patriotisme au peuple qui commence à voir ce sentiment décliner de plus en plus. Cela aussi permet de ne pas parler des victoires incertaines à prouver, et que souvent quelque incident fâcheux démontre avoir été... en Espagne... La situation générale à Berlin si l'on en croit les courriers échangés entre familles et combattants, devient de plus en plus difficile, et le peuple voit la ration qui tous les jours devient de plus en plus restreinte... on parle d'émeutes, le mot révolte s'entend même... qu'advient-il? mystère.

Dégâts d'un auto-camion.

Pendant qu'un camionneur s'était absenté un instant, son auto-camion s'est ébranlé, on ne sait comment, et a pénétré dans la porte du "Turkish Baths", 829, Conti. Michael Schombacher, 516, rue St. Pierre, qui était près de la porte, fut blessé aux bras et aux mains. Il est soigné à l'Hôpital. Les dégâts à la bâtisse sont légers.

ECHOS DU VIEUX MONDE

UNE INTERVIEW D'UN ANGLAIS SUR LES MASSACRES EN ARMENIE.

L'ALLEMAGNE EST RESPONSABLE

RUMEURS PERSISTANTES DU DECLIN DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE

François-Joseph est chanoine titulaire d'une église à Rome avec honoraires.

(Correspondance de la Presse Associée.) Londres, 14 septembre. — Le Révérend P. Harold Buxton, Président du Comité de Secours aux Réfugiés Arméniens, qui revient d'un voyage de trois mois dans les vilayets détruits de l'Arménie, a insisté dans ses déclarations faites à la presse anglaise, sur la responsabilité des allemands dans les massacres arméniens.

"Le Gouvernement allemand a-t-il dit un rien fait pour arrêter les massacres; pendant tout l'hiver l'influence allemande était prédominante à Constantinople et les consuls allemands étaient à leur poste dans les centres importants d'Asie-Mineure. De plus, la population était massacrée ou évacuée avec une méthode que les Turcs ne sauraient avoir."

"Je ne crois pas que le nombre des victimes soit inférieur au chiffre déjà donné en Angleterre; la race arménienne compte quatre millions d'âmes dont deux millions sont arméniens purs. Un million ont été déportés, cinq-cent-mille ont été massacrés; deux-cent-mille seulement ont pu fuir dans les montagnes et passer en territoire russe. Il y a plusieurs centaines de mille d'arméniens dans les camps de concentration entre Alep et Mossoul et dans les districts voisins de la Mésopotamie."

"D'après les informations qui nous parviennent de ces camps, la maladie, la famine et les privations y font beaucoup de victimes. Cependant il n'est pas trop tard pour venir au secours de cette race presque entièrement supprimée. Il s'agit d'abord de faire vivre les réfugiés pendant cet hiver, puis l'an prochain il faudra les rapatrier."

Bale. — Dans certains milieux d'ordinaire bien renseignés, circulent les bruits les plus contradictoires au sujet de la santé de l'empereur François-Joseph.

A Vienne on donne naturellement les nouvelles les plus rassurantes. C'est par convenance et pour ne pas troubler le repos du vieux souverain qu'on ne laisse pas approcher le public du parc réservé de Schoenbrunn.

A Munich, au Palais-Léopold, on répond invariablement que les nouvelles de Schoenbrunn sont aussi satisfaisantes que possible, vu le grand âge de l'empereur. On trouve d'ailleurs tout naturel que la princesse Léopold aille voir de temps à autre son vieux père. Mais, d'après certains bruits qui ont couru à Munich, ces nouvelles rassurantes seraient exagérées. Le vieux empereur à demi paralysé s'affaiblirait visiblement et s'intéresserait de moins en moins aux rapports qui lui sont faits sur ce qui se passe dans le pays

Suite 2me Page.

LETTRE D'UN PARISIEN

BUSTES DE COMEDIENS CELEBRES SONT ELEVES DANS LES JARDINS PUBLICS.

A LA FIN DU XVIII SIECLE

LES DANSEURS FAMEUX ETAIENT PENSIONNES PAR LE DIRECTOIRE.

Le privilège pour un théâtre fut vendu cent mille francs en 1845.

Correspondance spéciale de l'Abeille.

Aujourd'hui nous nous montrons pleins de respect et de reconnaissance pour les comédiens célèbres et nous leur élevons des bustes dans nos jardins publics, nous donnons leur nom à nos places publiques. La reconnaissance pour les fonctions que nous ont procurées les comédiens célèbres doit-elle s'étendre aux danseurs qui nous ont procurés les satisfactions des yeux plus ou moins artistiques? Le Directoire l'avait pensé et il accorda des pensions aux danseurs renommés qui avaient été la joie des publics débauchés de la fin du XVIIIe siècle. Il pensonna Noverre dont la fine jambe avait fait soupirer tant de marquis, il pensonna Vestris dont les pirouettes sont demeurées célèbres. Un de leurs camarades, Jean Berger qui avait reçu le célèbre son pseudonyme de Damberval, avait été oublié, il réclame et dans une lettre écrite de Bordeaux où il s'était retiré, lettre encore inédite, il demande au Directoire la même récompense que le gouvernement a accordé à ses deux camarades, dont il avait été le rival.

"Comme eux, écrit-il, j'ai été vingt-cinq ans à l'Académie Royale de musique en qualité de premier danseur et maître de ballet, comme eux j'ai perdu mes vêtements, mes pensions, qui se montaient à 7,200 livres. Comme eux, je vends mes effets pour vivre et soutenir ma vieillesse infirme. Enfin, comme eux, je réclame de votre humanité les 200 livres, par mois dont ils jouissent en indemnité provisoire sur la caisse du Théâtre des Arts."

Nous ignorons si ce vieux danseur perclus et enkylosé obtint satisfaction. On dut dans tous les cas examiner sa requête, avec soin, car au XVIIIe siècle, on avait une considération spéciale pour les gens de ballet, c'était le siècle, qui, suivant la jolie expression de Guy de Maupassant, "semblait avoir laissé dans le monde une odeur d'amour." Les danseuses y avaient apporté leur parfum spécial et les danseurs contribuaient à leurs succès ou la bagatelle n'avait pas la plus grande part. Il y eut plus tard, des poètes qui assistèrent à ces ballets avec une sorte de respect et Théophile Gautier ne craindra pas de dire de la Taglioni qu'elle était "une prêtresse de l'art chaste; elle prie avec ses jambes."

Cela date de 1815; c'était l'époque où M. Granier de Cassagnac faillit devenir directeur de théâtre. A ce moment, il fallait un privilège pour ouvrir une salle de spectacle; il se trouve des gens pour soutenir que cela valait mieux que la liberté actuelle qui ne permet pas de fermer quelques uns de ces milliers de cinématographes où le goût se corrompt et où l'intelligence ne se dé-